

par l'observation de la nature, les errements de la théorie et les paradoxes des systèmes ; il n'y avait pas d'école organisée pour rectifier l'art et réformer les maîtres et les disciples. Nous avons démontré ailleurs, (Voy. *Mélanges de chirurgie*.) que le poste de chirurgien principal de l'Hôtel-Dieu ne fut, pendant plusieurs siècles, qu'un simple passage qu'on ne recherchait que pour obtenir un certificat de service : c'était comme un piédestal où l'on ne montait que pour faire acte de présence, et avoir son nom inscrit sur un diplôme ; aussi les chirurgiens d'alors étaient-ils trop souvent d'une insuffisance notoire ; aussi force était-il plus d'une fois d'appeler à l'hôpital les chirurgiens de la ville pour pratiquer les opérations majeures, comme on le voit dans le XVI<sup>e</sup> et au commencement du XVII<sup>e</sup> siècle (1).

Une réforme, disons mieux, une reconstitution devenait indispensable. L'art n'était plus à sa place ; qui ne verrait ici une fois de plus, s'il était encore besoin de cette démonstration, que rien dans les arts libéraux n'est plus nuisible à leur progrès et à leur prospérité que le défaut d'éducation et d'instruction ? L'enseignement spécial ne saurait suffire, et sans ce complément précieux, les études techniques s'affaiblissent, les bonnes traditions s'altèrent, et les hommes, frappés de déchéance morale, tombent au degré inférieur de l'échelle sociale. Les garanties de savoir deviennent illusoires, et le diplôme de capacité n'est plus qu'un mensonge officiel. Dès que l'esprit n'est point assez cultivé, le niveau des intelligences s'abaisse : aussi l'absence de lettres et de philosophie ne pouvait-elle qu'engendrer l'ignorance, au sein de laquelle l'art et les artistes se déconsidèrent.

(1) Notamment pour Damour en 1586, Carra en 1599, Paye en 1611, Albert en 1613, Mélier en 1618, etc., tous chirurgiens de la ville. (Voyez PÉTREQUIN, *Mélang. de chir.*, p. 53.)